

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44^e édition



DOSSIER DE PRESSE TG STAN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



tg STAN
DE KOE
DOOD PAARD
MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

Onomatopée

Un projet de **tg STAN, De KOE, Dood Paard, Maatschappij Discordia**
De et avec Gillis Biesheuvel, Damiaan De Schrijver, Willem De Wolf,
Peter Van den Eede, Matthias De Koning
Traduction en français, Martine Bom ; traduction en anglais, Paul
Evans ; traduction en allemand, Christine Bais

L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DES LOUVRAIS-PONTOISE

Mardi 6 au jeudi 8 octobre, mardi et mercredi 20h30, jeudi 19h30
8€ à 19€ // Abonnement 5€ à 14€

LA SCÈNE WATTEAU, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOGENT-SUR-MARNE

Mercredi 14 et jeudi 15 octobre 20h30
10€ à 22€ // Abonnement 8€ et 15€

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Lundi 19 octobre au vendredi 6 novembre 20h
Relâche samedi et dimanche
16€ à 26€ // Abonnement 14€ et 18€

Durée : 1h30

Spectacle en français avec une touche européenne

Coproduction tg STAN ; De KOE ; Dood Paard ; Maatschappij Discordia
Coréalisation Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'ONDA // Première de la version française le 26 février
2014 au théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse)



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36

La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

Benoit Strubbe
01 43 24 76 76

L'apostrophe / Cergy Pontoise

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

Une banderole surplombe le plateau, affichant un manifeste aussi bavard que bancal : "L'élan spontané a disparu de l'environnement néolibéral que la société est (après tout) devenue à présent."

Un slogan dont le sens importe peut-être moins que la fonction d'interpellation. L'énigme s'accroît ou s'estompe, selon les tempéraments, à mesure que dure le silence qui inaugure *Onomatopée*.

Cinq garçons de café se retrouvent dans une arrière-salle, comme en coulisse après avoir tenu leur rôle. Ils engagent bientôt une conversation, pour le moins triviale, sur les vertus du sucre, de la menthe et de l'eau. *Onomatopée* aurait pu ne compter aucun mot. C'était en tout cas le projet de Damiaan De Schrijver, de la compagnie tg STAN, lorsqu'il a proposé à ses camarades des compagnies De KOE, Dood Paard et Maatschappij Discordia une nouvelle expérience de « polycoproduction ». C'est ainsi qu'il décrit les projets partagés avec des acteurs issus de différents horizons comme, en 2001, *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot*. C'est en jouant cette pièce à Toulouse qu'il a découvert un dictionnaire des onomatopées qui constitue la matière ou plutôt le prétexte du présent spectacle. Des mots, il y en a finalement beaucoup, probablement trop. Mais ils sont moins les véhicules d'une pensée ou d'une narration que des objets concrets, utilisés pour leurs qualités relationnelles, sonores, expressives. De l'indolence d'une conversation sur la pluie et le beau temps jusqu'à des éructations et des cris d'animaux : la langue devient la matière d'une œuvre plastique et poétique inédite, alternant Dada, zoo et chaos.

tg STAN

La Cerisaie d'Anton Tchekov

Un projet de et avec **Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker, Lukas De Wolf, Bert Haelvoet, Minke Kruyver, Scarlet Tummers, Rosa Van Leeuwen, Stijn Van Opstal, Frank Vercruyssen**
Lumière, Thomas Walgrave
Scénographie, tg STAN
Costumes, An d'Huys

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL

Mercredi 2 au samedi 19 décembre, mardi 19h30
Mercredi au samedi 20h30, dim. 15h30
Relâche lundi et dimanche 13 décembre
14€ à 29€ // Abonnement 9€ à 15€
Durée : 2h environ

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival d'Automne à Paris ; La Colline - théâtre national ; Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine ; Le Bateau Feu (Dunkerque) ; théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse) ; Le Théâtre de Nîmes ; NXTSTP avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne ; tg STAN // Coréalisation La Colline - théâtre national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de l'ONDA Version française créée le 24 septembre 2015 au théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse)

En partenariat avec France culture



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

La Colline - théâtre national

Nathalie Godard
01 44 62 52 25

Depuis 111 ans, *La Cerisaie* aime et fascine les artistes et amateurs de théâtre. La dernière pièce de Tchekhov est considérée par beaucoup comme la plus mystérieuse, la plus ambiguë. Dès le départ, l'intrigue est résolue : la cerisaie sera vendue. Que se joue-t-il, alors, entre le retour au domaine de la propriétaire, Lioubov Andréïevna, et la sortie ? Face à la perte de la propriété, les personnages semblent hésiter entre opportunisme, résignation et nostalgie. *La Cerisaie* décrit à la fois le déclin d'une aristocratie indolente et la victoire d'un capitalisme carnassier. Pour étendre le domaine de la valeur marchande, il dévore jusqu'aux cerisiers. Malgré un décor propice à la critique sociale ou à la mélancolie, Tchekhov assurait qu'il s'agissait d'une comédie. Il se fâcha même avec Stanislavski qui la tira du côté de la tragédie. Au-delà des registres, les tg STAN font de *La Cerisaie* une pièce pour aujourd'hui. La raison instrumentale y menace l'inutile et la beauté, le langage peine à combler le vide quand il n'est pas lui-même vidé. Comme à leur habitude, les acteurs belges ne cherchent pas à reconstituer le décor historique de la pièce, mais nous en proposent une vision collective, longuement infusée, qui nous est chaque soir directement adressée. Quinze ans après avoir monté *Platonov*, ils s'entourent de cinq acteurs tout juste sortis d'écoles de théâtre, soulignant ainsi la vertigineuse bascule, entre deux époques, systèmes de valeurs et générations, qui opère dans *La Cerisaie*.

ENTRETIEN

tg STAN

JOLENTE DE KEERSMAEKER, DAMINA DE SCHRIJVER ET FRANCK VERCRUYSSSEN

Vous formez depuis 1989 un collectif solidaire qui s'entoure cependant régulièrement d'autres acteurs. Le travail en collaboration fait-il partie de l'ADN de tg STAN ?

Franck Verduyssen : Depuis la formation de tg STAN, la rencontre et la collaboration avec d'autres acteurs font en effet partie intégrante de notre démarche. Seulement trois des spectacles de la compagnie ont été interprétés par nous quatre. tg STAN est un véhicule pour réaliser les rêves de chacun : ils sont parfois communs, parfois non. Cette liberté garantit sans doute notre longue vie. La confrontation avec d'autres styles de jeu, d'autres histoires est très enrichissante. Aujourd'hui, nous misons beaucoup sur de jeunes acteurs. Cela procède d'une curiosité et d'une envie d'être stimulés, mais aussi, tout simplement, de travailler avec des individus que nous avons rencontrés et dont il se trouve qu'ils ont 25 ans. C'est probablement l'un des enjeux clés de notre travail sur *La Cerisaie*. C'est à la fois inquiétant et très excitant. Dans *Les Estivants*, nous jouions tous les quatre avec cinq acteurs extérieurs, dont une dame de 65 ans. Cette fois-ci, nos complices sortent tout juste d'écoles de théâtre.

Diriez-vous que certaines qualités sont requises pour jouer avec tg STAN ?

Franck Verduyssen : Je connais des comédiens sublimes qui ne peuvent pas travailler avec nous. Nos invités partagent nos envies et certains paramètres fondateurs de tg STAN : le questionnement sur l'illusion, la disparition du quatrième mur, la nécessité du travail autour de la table, le retardement de la montée sur le plateau, la passion pour le texte. Le travail dramaturgique est la colonne vertébrale de notre engagement, tout comme le choix d'être nos propres maîtres et de nous occuper de tout, de ne pas avoir de metteur en scène. Nous n'expliquons jamais aux comédiens comment ils doivent jouer : le jeu s'invente sur le plateau en face du public, cela demande une grande complicité, une grande confiance et une grande tendresse.

De votre côté, Damiaan, vous avez à plusieurs reprises monté des spectacles avec d'autres compagnies.

Damiaan De Schrijver : C'est en effet une longue histoire. Peter Van den Eede de la compagnie de Koe et moi-même avons étudié ensemble au conservatoire. En 2005, nous avons monté *My dinner with André*. Par ailleurs, j'ai toujours admiré Mathias De Koning, avec qui j'ai appris beaucoup de choses. Nous avons imaginé ensemble *Le paradoxe sur le comédien* de Diderot. Ce fut la première expérience de ce que nous avons appelé "polycoproduction", avec trois compagnies : tg STAN, De Koe et Discordia. Nous avons rapidement eu le désir de continuer à travailler ensemble, en marge de nos engagements au sein de nos compagnies respectives.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de monter La Cerisaie ?

Franck Verduyssen : Nous avons hésité un moment entre *La Mouette* et *La Cerisaie* ; la première est en quelque sorte la pièce parfaite, avec des dialogues monstres, mais il y a dans la deuxième quelque chose d'effrayant, d'inquiétant qui nous attirait. La chose, dans *La Cerisaie*, c'est autre chose. De nombreuses études ont été écrites sur cette pièce ; il a notamment été dit que les personnages de *La Cerisaie* essaient d'être des personnages de Tchekhov mais n'y parviennent pas. Tout se passe hors dialogues, en souterrain. Au moment de son écriture, Tchekhov était dans un état de fragilité, dans une transition entre naturalisme et symbolisme. La dimension comique de la pièce, affirmée par son auteur, a fourni l'occasion de nombreux débats. C'est l'un des paradoxes et des mystères de *La Cerisaie*. Tchekhov était fâché contre Stanislavski qui l'a monté comme tragédie. Ce dernier s'étonnait quant à lui que Tchekhov insiste autant sur sa dimension comique. Quelles que soient les interprétations, il y a indubitablement du burlesque, parfois même des airs de vaudeville.

Jolente De Keersmaeker : Ce qui semble incroyable également, c'est qu'à la première lecture de la pièce, on peut considérer qu'elle ne contient pas véritablement de grands dialogues. En réalité, l'écriture est tellement pensée, pesée, précise que *La Cerisaie* est considérée par beaucoup comme son chef-d'oeuvre. Le mélange d'absurde, de comique, de grotesque offre une matière inépuisable de réflexion et d'interprétation. Nous sommes attentifs à cette balance entre tragédie et comédie ; il convient d'éviter une représentation mélancolique ou dépressive. Naturellement, la tragédie de Loubov est très reconnaissable ; elle a quitté son amour à Paris pour perdre en rentrant sa propriété. C'est aussi une tragédie personnelle.

Outre le mystère littéraire de la pièce, en quoi l'histoire de La Cerisaie vous intéresse-t-elle ?

Jolente De Keersmaeker : Ce texte parle pour nous, aujourd'hui ; nous ne jouons donc pas la Russie d'il y a cent ans. *La Cerisaie* a quelque chose à voir avec une tragédie grecque. Dès le début, nous savons ce qui va arriver : la cerisaie sera vendue. L'enjeu n'est pas la narration. Ce sont les forces à l'oeuvre, entre impuissance et passion. On peut lire *La Cerisaie* comme une pièce sur le thème de la beauté inutile et de la raison instrumentale. Loubov dit à un moment "c'est si beau, on ne va pas couper tous ces arbres". Or, la beauté sans valeur économique est sans cesse menacée. Cela nous rend peut-être plus humains mais ne nous enrichit pas pour autant, à proprement parler. Nous nous sentons particulièrement concernés dans la mesure où l'art et la culture font plus que jamais face à ce type de pressions. En Flandre et en Hollande, le théâtre est actuellement particulièrement malmené.

Pouvez-vous nous expliquer votre processus de travail ?

Franck Verduyssen : Nous avons énormément lu sur *La Cerisaie*. La somme des essais et des commentaires sur cette pièce est assez effrayante. En comparaison, *Les Estivants* me semblent désormais un projet léger. La maturité que nous avons gagnée au fil du temps intervient probablement et nous rend moins inconscients : lorsque nous montions *Ivanov*, nous montions *Ivanov*, point à la ligne. La dimension monstrueuse de *La Cerisaie* nous a mis une certaine pression ; petit à petit, nous nous en débarrassons. Nous travaillons à partir de traductions françaises, allemandes, néerlandaises et du texte original, pour aboutir à notre propre version. Nous avons la chance de compter dans l'équipe une comédienne russe, Evguenia, qui est parfaitement bilingue. Cette phase de lecture et d'appropriation a duré entre cinq et six semaines. Nous avons aussi visionné de nombreuses mises en scène, car c'est une pièce icône, jouée depuis 111 ans. Des milliers de gens se sont questionnés sur cet objet. Comme d'habitude, nous consacrons de longues semaines au travail de lecture à la table. Nous avons beaucoup ri et nous sommes heureux de l'alchimie qui s'est mise en place. C'est d'autant plus passionnant que la pièce se dévoile au fur et à mesure. Le grand défi, en somme, c'est de découvrir pourquoi ce texte est tellement génial. La dernière fois que j'ai éprouvé ce sentiment de vertige, c'était avec la pièce *Le Tangible*, parce que nous n'avions aucun texte pour matériau.

Damiaan, existe-t-il un lien entre *La Cerisaie* et le spectacle que vous présentez : *Onomatopée* ?

Damiaan De Schrijver : Tchekhov, avec Thomas Bernhard, comptent parmi mes auteurs favoris : j'aime son écriture très minimaliste. Dans ses pièces, on se demande ce que l'on doit encore se dire, et comment. On y rencontre des individus, souvent bien intentionnés, qui ne parviennent pas à s'aimer. Elles parlent souvent du théâtre mais aussi et surtout de l'impuissance. Cette dimension de Tchekhov, ce rapport au langage relativement mélancolique, est au cœur du spectacle que nous présentons. Mais mis à part à cette lointaine parenté, *Onomatopée* n'a pas grand chose à voir avec *La Cerisaie*.

Comment est né le projet d'*Onomatopée* ?

Damiaan De Schrijver : J'avais depuis longtemps le projet de monter une pièce sans mots, dans laquelle nous ne nous exprimerions que par des gestes, des murmures et des sons. *Onomatopée* en est la première tentative. L'idée m'est venue alors que nous jouions la pièce sur Diderot à Toulouse, où j'ai trouvé un dictionnaire des onomatopées. Je ne voulais plus aucun mot ; j'ai manifestement échoué puisque le spectacle en est rempli. Malgré mon projet de départ, nous avons écrit des dialogues, mais ils n'ont aucun sens. Ils forment une sorte de pot-pourri, de chaos linguistique, qui évoquent l'impossibilité de communiquer. Nous sommes cinq hommes, garçons de café, habillés en noir et blanc : nous nous retrouvons et amor-

çons de grandes discussions sur le café, le thé à la menthe, le sucre.

Un slogan est imprimé sur une grande banderole. S'agit-il d'un manifeste ?

Damiaan De Schrijver : Lorsque nous l'avons écrit, il n'était pas tout à fait insensé : il exprime une critique, notamment de l'immobilisme, à laquelle nous adhérons. Mais c'est en réalité la forme du slogan elle-même qui nous intéressait car tous, même les plus marquants comme "je suis Charlie", sont par essence des ennemis du sens. Un slogan est forcément médiocre, sans nuance et mensonger. Même lorsqu'un collectif se met d'accord, le slogan falsifie la vérité partagée. Ce grand slogan veut dire quelque chose, mais aussi rien. Nous tentons de démontrer que la langue, bien souvent, est un instrument abusif ou pour le moins problématique. Sur des sujets parfaitement futiles, les personnages de la pièce échouent à se comprendre. Qu'en est-il lorsque l'on évoque des choses graves ou importantes ? De manière anodine et involontaire d'abord, puis plus spectaculaire, ils détruisent la langue. Ils montrent, ce faisant, qu'elle ne constitue pas la seule façon de communiquer. Dans la deuxième partie du spectacle, ils cassent le décor. De nombreux animaux apparaissent – élans, vaches – qui traversent le mur. Alors, les serveurs trouvent d'autres modalités d'expression, dans une sorte de poésie dadaïste. Il s'agit de s'interroger sur la langue, le son, les sentiments. Nous devenons des bêtes, essayant d'être les plus purs, naturels et honnêtes possible. Je vois ce spectacle comme une grande fête triste, encore une fois comme dans une pièce de Tchekhov. Je peine à expliquer ce spectacle car chacun a la responsabilité, le goût, l'envie d'y rentrer ou non. C'est un questionnement que l'on partage avec qui veut bien. Mais l'enjeu est fort.

Propos recueillis par Renan Benyamina

BIOGRAPHIE

tg STAN

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Après quelques spectacles, Waas Gramser (actuellement membre de la Comp. Marius) a quitté la troupe, qui a alors accueilli Sara De Roo. Thomas Walgrave est venu les rejoindre en tant que scénographe attitré. Résolument tournée vers l'acteur, refusant tout dogmatisme, voilà les mots clés qui caractérisent tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard suit Ibsen et les comédies de Wilde ou Shaw voisinent avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme, loin d'exprimer la volonté de contenter tout le monde, est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente. STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique. Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN. De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito (actuellement incorporé au KVS à Bruxelles), Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), Compagnie de Koe (B) et Rosas (B). Cette démarche résolue pousse aussi les membres de la compagnie à affronter les publics les plus divers (de préférence également étrangers), souvent dans une autre langue. STAN joue une grande partie de son répertoire en français et/ou en anglais, à côté des versions néerlandaises. Le groupe a ainsi trouvé un nouvel élément auquel se confronter : en jouant dans une autre langue, les mots acquièrent un sens différent. La compagnie crée même certains spectacles en une autre langue et dans un autre pays. Ainsi *Point Blank* (1998), *Berenice* (2005) et *Nora* (2012) furent créés à Lisbonne (P) et *One 2 Life* (1996) à Oakland en Californie (USA) - tous trois en anglais. En 2010 STAN a créé *The Tangible*, un spectacle en arabe et anglais, à Bergen, en Norvège. Le spectacle *Les Antigones*, créé à Toulouse (F) en 2001, fut pour STAN la première entreprise de cet ordre en français. Puis ont suivi *L'Avantage du doute* et *ANA-*

THEMA, les deux en 2005 au Théâtre de la Bastille à Paris (FR). Plus récemment STAN a créé *Mademoiselle Else* (2012), *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* (2013).

Au cours de ces quinze dernières années, onze spectacles de STAN ont été sélectionnés pour le "Theaterfestival" organisé conjointement par la Flandre et les Pays-Bas. Ces trois dernières années, une pièce de la troupe figurait à chaque fois à l'affiche. En 1999 et 2003, STAN a remporté le Grand Prix de cette compétition. Depuis 2000, STAN participe quasiment chaque année au Festival d'Automne à Paris – en 2005 même avec cinq spectacles différents. En 2013, 2014 et 2015 STAN est compagnie associée au Théâtre Garonne à Toulouse (FR).

www.stan.be

tg STAN au Festival d'Automne à Paris :

- 2000 *JDX Un ennemi du peuple / Point Blank* (Théâtre de la Cité internationale)
Quartett (Théâtre de la Cité internationale)
- 2001 *Les Antigones* (Théâtre de la Bastille)
- 2002 *Tout est calme* (Théâtre de la Bastille)
- 2003 *Du Serment de l'écrivain du Roi et de Diderot* (Théâtre de la Bastille)
- 2005 *"voir et voir"* (Théâtre de la Bastille)
(nouveau titre pour *Imensa*)
(Theatre de la Bastille)
Impromptus (Théâtre de la Bastille)
L'Avantage du doute (Théâtre de la Bastille)
My Dinner with André (Théâtre de la Bastille)
- 2007 *"Sauve qui peut", pas mal comme titre* (Théâtre de la Bastille)
- 2009 *impromptu XL* (Théâtre de la Bastille)
Le Chemin solitaire (Théâtre de la Bastille)
- 2010 *Le Tangible* (Théâtre de la Bastille)
- 2011 *Les Estivants* (Théâtre de la Bastille)



44^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com